

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an.
» » » 14 » » six mois.
» » » 7 50 » » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^o, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAYAS, LAFITTE, BULLIER et C^o pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 13 mars 1866.

BULLETIN.

Il nous semble qu'il y a une évidente exagération dans les rumeurs mises en circulation depuis quelques jours, au sujet du Corps législatif, de l'amendement du paragraphe 12 de l'Adresse et de l'attitude respective de la gauche et du centre gauche. Il n'est pas admissible que les députés dévoués au gouvernement s'associent aux efforts hostiles d'un parti qui a beaucoup moins en vue le redressement que le renversement de nos institutions.

Le ministère Russell-Gladstone a décidé franchement le Rubicon, c'est-à-dire qu'il a présenté ce bill de réforme au succès duquel se rattache son existence. Il y aurait quelque témérité à se prononcer, dès le début de la lutte qui vient de s'engager, sur les conséquences de la grave résolution prise par le cabinet anglais; mais on ne peut, toutefois, se refuser à reconnaître que dut-elle échouer, la tentative de lord Russell et de ses collègues sera pour eux un titre à la reconnaissance de quiconque s'intéresse au triomphe de l'idée démocratique. Attendons-nous, d'ailleurs, à voir les conservateurs s'armer, pour combattre le bill, de tous les arguments surannés à l'usage des gens qui trouvent que tout est pour le mieux dès lors qu'il ont une large place dans l'administration politique de la société. C'est ainsi que sir G. Ferguson, niant tout à la fois l'opportunité et la nécessité de la réforme électorale, a évoqué l'ombre de lord Palmerston pour protester contre la précipitation avec laquelle procédaient ses successeurs. Telle n'est pas la manière de voir M. Crossley: il regrette que le gouvernement n'ait pas fait un pas de plus en avant. M. Hoave n'a qu'une objection à faire au bill en ce qui touche l'extension du vote des classes ouvrières; mais il considère comme indispensable une nouvelle distribution des sièges. Les ouvriers ne m'ef-

fraient pas, a dit M. Hanbury, représentant du Middlesex, j'en ai employé un grand nombre et une expérience de 25 ans m'a prouvé qu'il n'existe pas de classe plus respectable et plus intelligente que la classe ouvrière.

Quant à M. Lanig, il estime que le système actuel de représentation marche admirablement et il a peine à comprendre pourquoi l'on s'obstine à le changer. Mais si nous en croyons les journaux Tories, les honneurs de la séance que nous analysons appartiennent à M. Horsman. Cet orateur, du reste, ne s'est pas borné à qualifier de jonglerie parlementaire, la présentation du bill, il a accusé les ministres de s'être laissés trainer à la remorque par M. Bright, qui s'est fait le directeur et le dictateur de la politique du ministère.

Telle a été la physionomie de la première séance (celle du 12 mars), consacrée à la discussion du projet de réforme électorale. Une dépêche, en date du 14 mars, 2 heures du matin, nous annonce qu'après avoir entendu M. Lowe, adversaire du bill, défendu ensuite par M. Bright, Fawcett et plusieurs autres membres, la Chambre a approuvé la présentation du projet ministériel. Cette décision des Communes, si elle n'équivait pas à une adoption définitive de la mesure proposée par le Cabinet Russell-Gladstone, nous semble constituer un précédent d'un heureux augure.

C'est aujourd'hui qu'a dû avoir lieu chez M. Drouyn de Lhuys la seconde réunion des plénipotentiaires chargés de représenter les puissances garantes à la Conférence qui doit régler les affaires de la Moldo-Valachie.

Il était difficile, ces jours derniers de trouver un candidat à la succession du prince Couza, dit le Bulletin de Paris. La situation a bien changé. On ne cite pas moins de huit princes étrangers, sans compter les postulants rognicoles, qui demandent ou pour lesquels on sollicite le trône fragile de Bucharest.

Une dépêche particulière de Bucharest rapporte qu'on presse beaucoup le gou-

vernement provisoire pour obtenir de lui la proclamation du suffrage universel. Il résistera probablement; s'il cédait, et qu'un président de république ou un chef de dynastie sortit des urnes populaires, nous nous demandons ce que deviendraient la protection des puissances garantes et les stipulations du traité de 1856.

J. REBOUX.

On écrit de Londres, le 13 mars :

La réception faite par la Chambre des Communes à M. Gladstone n'a pas été très enthousiaste. L'opposition l'a écouté dans le plus profond silence. Les applaudissements qu'il a obtenus ne sont partis que des bancs des radicaux et de la Trésorerie. M. Bright était vraiment curieux dans son rôle de champion des radicaux. Le discours de M. Gladstone est une œuvre bien faite au point de vue classique, mais qui a laissé froid ses auditeurs.

La discussion qui a eu lieu ensuite a été remarquable. L'opposition s'est abstenue, mais la mesure du Gouvernement a été blâmée par les libéraux et par quelques membres siégeant aux bancs amis du Gouvernement. Le discours le plus sérieux et le plus vraiment fort a été celui de M. Horsman; de tous les points de la Chambre, il a provoqué des rires et des applaudissements sans nombre. M. Horsman est un des plus spirituels, des plus caustiques orateurs de notre époque; son talent est tout à fait hors ligne.

Il est encore trop tôt pour juger de l'effet produit par le bill dans le pays. Il est probable qu'il sera soutenu par les radicaux, mais combattu par les hommes modérés de tous les partis. Dans une semaine ou deux, nous serons plus à même de connaître le vrai sentiment du pays. Néanmoins, il est parfaitement certain que le bill ne passera pas à la Chambre des Communes, sans avoir subi des modifications importantes.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Berlin, 14 mars.

On lit dans la Correspondance Provinciale :

Si la nécessité en faisait sentir actuellement, la Prusse serait disposée à prendre de nouveau en considération la question d'une réorganisation de la situation fédérale, et elle reprendrait probablement les propositions contenues dans son mémoire du 15 septembre 1863.

Le gouvernement prussien a adhéré à la proposition du gouvernement de Bade relativement à une délibération commune sur la question de la ligne du Saint-Gothard. Cette conférence se réunirait probablement à Berlin.

Pesth, 14 mars.

Le projet de réponse de la Chambre des députés au rescrit royal a été lu aujourd'hui. Il renouvelle et motive les demandes faites dans la première adresse. Il fait appel, en finissant, au cœur paternel de l'Empereur et le supplie de donner satisfaction aux vœux du pays.

Marseille, 14 mars.

La malle des Indes est arrivée ce matin à dix heures.

Hong Kong: Le bâtiment français Jeanne-Joseph a été relâché, après avoir été attaqué par les pirates. Deux hommes de l'équipage ont disparu.

Alexandrie, 12 mars.

NOUVELLES D'AUSTRALIE.

Sidney, 21 janvier : Une crise ministérielle vient d'avoir lieu par suite de la présentation du bill Jœiff, qui a cependant été voté. Le nouveau ministère a pour adversaires les partisans du Commerce libre.

Melbourne, 25 janvier : Elections pour la Chambre législative: jusqu'à présent 24 nominations connues, dont 17 pour le ministère et 7 de l'opposition. Pluies abondantes dans l'Ouest. Les expéditions d'or pour l'Angleterre se sont élevées pendant le mois à 77,750 onces.

Nouvelle Zélande : La guerre est virtuellement terminée. Plusieurs navires ont été commissionnés pour ramener en Angleterre les 40^e, 43^e et 68^e régiments. Le général Chute a attaqué une très-forte position près de Pate et a réussi à s'en rendre maître, le 7 courant.

NOUVELLES DE CHINE ET DU JAPON.

Kong-Kong, 1^{er} février : La piraterie est devenue on ne peut plus alarmante dans le voisinage du port de Kong-Kong. Trois navires ont été attaqués; il y a eu perte d'hommes. On a reçu de Kankow des nouvelles alarmantes. Un corps nombreux de rebelles était à 3 milles de cette ville. Des avis du Japon annoncent que l'envoyé belge a visité Ieddo pour soumettre des propositions relatives à un traité de com-

merce entre la Belgique et le Japon. Les Daimios ont rendu visite au ministre étranger à Yokohama, pour le féliciter de la ratification du traité.

Londres, 14 mars, 2 h. du matin.

Chambre des communes. — M. Lowe attaque le projet de réforme électorale. — MM. Bright, Fawcett et d'autres membres l'appuient. — La Chambre approuve la présentation du projet.

Berlin, 13 mars.

Le Moniteur prussien annonce que les ratifications du traité de commerce entre le Zollverein et l'Italie ont été échangées hier par MM. de Bismark, Montgelas, Khenhal et Turkheim, d'une part, et par le ministre d'Italie, M. de Barral, d'autre part.

Madrid, 13 mars.

Les Chambres d'agriculture et de commerce de Séville, de Valladolid, de Barcelone et d'autres chefs-lieux de province ont adressé à la Chambre des représentations contre la réforme des céréales.

3^o dette intérieure, 40,20. — 3^o dette différée, 37,25.

Change sur Londres, 48,50. — Change sur Paris, 5.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant, extrait de nos correspondances :

Paris, 14 mars

On affirmait aujourd'hui dans les couloirs de la Chambre qu'une transaction était sur le point d'intervenir entre les signataires de l'amendement des trente-six et la commission de l'Adresse.

On dit au palais Bourbon que M. Emile Ollivier prend décidément la direction de la Presse, mais qu'il n'y entrera qu'après avoir prononcé le discours dans lequel il va faire connaître le programme de sa politique. C'est M. Buffet qui engagera la bataille sur l'amendement des quarante-six.

La séance du Sénat a été consacrée hier à des rapports de pétitions.

Au lieu de nous remettre aux discussions irritantes, nous ferions bien mieux conservateurs et opposants, d'avoir l'œil sur ce qui se passe de l'autre côté du Rhin et des Alpes, sur les bords du Danube et dans les steppes moscovites. Evidemment, il se prépare quelque grave conflit entre la Prusse et l'Autriche. Une fois l'incendie commencé, on ne l'arrêterait pas facilement.

FEUILLETIN DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 16 MARS 1866.

N° 27.

LES MÉMOIRES D'UN ORPHELIN.

TROISIÈME PARTIE.

PARIS.

(Suite. — Voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 14 mars.)

Mais, sans attendre la fin de la phrase, elle prend l'album et le porte à son oncle. « C'est assez exact, dit-il après avoir jeté un coup d'œil sur mon paysage; c'est assez exact. Je reconnais la vallée que mon beau-frère aimait, je ne sais pourquoi, car ça n'y trouve pas le moindre agrément Monsieur Nerbier, où avez-vous appris à dessiner ? »

— A l'école de Besançon. — Très-bien. C'est un de ces petits talents qui peuvent avoir leur utilité. Monsieur Achille voulez-vous bien venir un instant près de moi ? Mademoiselle Betzy, éloignez-vous un peu, je vous prie. L'entretien que je désire avoir avec M. de Vernois ne peut vous intéresser.

Mlle Betsy, qui déjà avait repris sa place près du vieillard, comme une affectueuse gouvernante près de son pupille, s'éloigna en hochant, et le jeune beau se rend avec empressement à l'invitation qui lui est adressée.

« Mettez-vous là, lui dit M. Chamblay en lui désignant un fauteuil, et écoutez-moi donc... »

Je n'entendis rien de plus. Tous deux se mettent à causer à voix basse, et peu m'importe ce qu'ils racontent. Je suis de nouveau assis à côté de Clara. Elle m'a prié de lui faire encore une vue de la Doye. Cette fois, je dessine les hautes cimes du Trélarce, avec leur sombre forêt de sapins, la grande route taillée sur les flancs de la montagne; plus bas, l'ondulante vallée qui descend la rivière, et dans cette vallée, une petite fille aux cheveux flottants, qui court après les papillons, et un garçon qui la suit, d'un air à la fois complaisant et inquiet.

Quand ce dessin est achevé, Clara le regarde avec une vive attention, sans prononcer un mot, puis me remercie par un sourire, puis ferme son album. Je vais au haut de l'étagère et reviens prendre sa tapisserie et par là tout pensive. S'il n'y avait tant de survie sur son visage, je craindrais de l'avoir offensée.

A dix heures, le domestique apporte le thé. Mademoiselle Betsy est chargée de le servir, et d'abord en prépare, avec un soin tout particulier, une tasse pour M. Chamblay. Ensuite Mademoiselle Clara, en pliant son ouvrage donne le signal de la retraite. M. de Vernois nous annonce qu'il va rejoindre le marquis de las Arenas aux Italiens. Moi, je retourne dans mon humble gîte en pensant à la douce jeune fille

que j'ai été si heureux de revoir, et me demandant quand je la reverrai.

Le lendemain matin, M. Chamblay me reçoit avec une physionomie plus animée que de coutume. Il n'a point de lettres à écrire, et il est plus désireux de causer que de m'entendre lire. De causer ! c'est-à-dire de faire une de ses myanthropiques digressions que j'écoute avec un soupir en songeant à la générosité de sentiments de ma grand-mère, à ses agréables entretiens et à la bonté de ses amis.

« A-t-on jamais vu, me dit-il, un oison pareil à ce Vernois ? Tant de présomption et tant de sottise ! L'homme est vraiment, par ses mauvaises qualités, supérieur aux autres animaux, supérieur au renard par l'astuce, au vautour par la rapacité, au serpent par le venin de l'envie et de la haine, à la race féline par la traîtrise, au caméléon par la rapidité de ses changements de couleur, aux chacals et aux hyènes par sa férocité, au paon par sa vanité. Je crois pourtant que ce jeune écervelé réalise, chaque année, des bénéfices assez considérables, grâce à l'habileté de l'agent de change auquel son père l'a fort heureusement adjoint, et il attribue le mérite des opérations qu'il n'est, pas plus qu'un écolier de sixième en état de diriger, et il a toutes les prétentions imaginables. Voilà ce qui me plaît en lui. Un naïf virtuose, invité à une soirée par un de ses amis, lui dit : J'apporterai ma clarinette. « Je n'y vois aucun inconvénient, répond l'ami, pourvu que tu n'en joues pas. » Moi, au contraire, je désire que le jeune Achille joue à pleins poumons de la clarinette de ses fanfaronnades. Cela m'amuse à la fin de ma journée, et cela

m'entretient agréablement dans quelques-unes de mes idées sur l'espèce humaine. Mlle Betsy, avec ses affectations de dévouement, est fort monotone. Mlle Clara est un peu mélancolique. Moi, je ne suis pas d'une nature folâtre. Je n'ai plus, si jamais je les ai eues, les facultés de ce joyeux viveur qui, un jour, s'écriait : « Nous n'avons que sept pauvres petits péchés capitaux. » Ce n'est guère, et il voulait aussi qu'au lieu de dire : « Seigneur, ne nous induisez pas en tentation, » on dit avec ardeur : « Envoyez-nous des tentations. »

« Péchés et tentations, illusions, folies d'un autre âge réfugiées à la vieillesse. Pour me récréer dans la solitude que je me suis faite, j'engage, de temps à autre, M. de Vernois à dîner, et lorsqu'il n'est point retenu par ses marquis péruviens ou ses baronnes allemandes, lorsqu'il peut s'arracher à ses magnifiques invitations pour venir me voir, dans la soirée, je passe quelques bons instants à lui faire raconter ses aventures. Quant à vous, monsieur Nerbier, mon salon vous est également ouvert, par une autre raison. Ma nièce ne va jamais au bal ni au spectacle. Elle ne pourrait y aller sans moi, et je ne puis me plaindre à ce telles fêtes. Comme elle sort d'ailleurs très-peu, et que sa société habituelle se compose à peu près uniquement de Mlle Betsy, il est possible, en vérité, que parfois elle s'ennuie. Mais elle aime à dessiner; elle dessinera avec vous. Il faut bien lui procurer quelque distraction. »

L'infortuné vieillard ! Dans ce discours que j'abrége, il n'y avait pas un mot qui ne fût l'expression d'une amère ironie ou d'un froid égoïsme. Quel mal ils se font à eux-mêmes, ceux qui s'écartent ainsi des

élans de générosité qui ennoblissent le cœur, des attachements qui le réjouissent, des bienveillantes pensées qui le rafraîchissent, comme une douce rosée, des idées religieuses qui apaisent ses chagrins, éclaircissent ses nuages, élèvent son essor !

Dans quelle perplexité il devait être celui qui, se sentant vaciller et trembler et ne pouvant encore reprendre la foi qu'il avait perdue, s'écriait : « Oh ! Dieu ! s'il y en a un, ayez pitié de mon âme, si j'en ai une. » Dans l'invitation même que M. Chamblay m'adressait, il n'y avait encore qu'une froide réflexion. Pour cette invitation, j'aurais voulu cependant pouvoir lui prendre les mains et les serrer entre les miennes, avec une cordiale effusion de gratitude. Entrer librement dans le salon où est Clara, passer plusieurs heures à côté d'elle, quelle délicieuse perspective ! Quel bonheur inespéré !

Dès ce jour commence pour moi une nouvelle vie à laquelle je m'abandonne, sans essayer de scruter le charme qui m'entraîne, sans y chercher un but. Ainsi va la jeunesse dans son heureuse confiance. Si riche est le cœur ! Comment en épuiser les trésors ? Si fleuri le chemin ! peut-on se lasser de le parcourir ? Si vaste l'espace ! en verra-t-on jamais la limite ? Plus tard, on sait, par expérience, comme ils peuvent s'égarer et se perdre, ces trésors de bon vouloir et d'affection; comme il est quelquefois épineux et rude, ce chemin qui apparaît si riant, et comme il est restreint ce grand espace qui semblait sans bornes !

M. Chamblay ne m'a pas dit d'aller chez lui, chaque soir. Cependant, chaque soir, j'attends avec impatience le moment où je